

Chatter n'est pas surfer

Quand les garçons jouent, surfent et téléchargent sur le net, les jeunes filles se contentent d'utiliser le PC familial pour échanger des courriers électroniques ou chatter. Histoire de les réconcilier avec l'ensemble de la toile, l'EPFL a mis en place des cours gratuits d'initiation et de découverte. Clics, et déclique!

séances de chat de leur fille, élève de neuvième à Genève: ils enlèvent la souris. *«Elle hurle et c'est évidemment juste à ce moment-là qu'elle a à tout prix besoin de nous pour chercher des documents sur internet pour son exposé superméga-urgent...»* Car si la jeune fille passe la majorité de son temps de loisir devant le PC familial, elle n'est pas pour autant devenue une experte, et quand elle doit y faire des recherches scolaires, c'est maman qui est appelée à la rescousse. *«Elle ne sait pas où chercher, comment utiliser les moteurs de recherche, enregistrer des fichiers... Moi, j'en suis encore à me dépatouiller avec Internet pour les Nuls, mais je fais ce que je peux.»* Comme la plupart des jeunes filles de son âge, les compétences d'Anouk en matière d'informatique connaissent leurs limites. Le moindre bug, et c'est la cata!

Un réseau macho

«Eteins cet ordinateur et descends tout de suite!» Depuis plus d'une demi-heure, Sylvie, 46 ans, tente d'appeler sa fille Anouk, 15 ans, pour qu'elle vienne mettre la table du souper. En vain. Alors que sa mère s'égosille en bas de l'escalier, l'adolescente, un casque sur les oreilles et la musique à *donf*, est plus que concentrée sur son écran d'ordinateur. Condition sine qua non pour pouvoir suivre les conversations qu'elle mène simultanément via le net avec huit de ses ami(e)s.

En bas, la mère de famille, un peu dépassée par les événements, ronchonne: *«Depuis qu'au début de cette année elle a découvert le logiciel MSN, Anouk ne décolle plus de l'écran. Son père et moi ne pouvons même plus accéder au PC, c'est devenu sa propriété! Avant ça, elle l'utilisait environ une fois par semaine pour relever ses mails. Ça restait raisonnable.»* Aux grands maux, les grands remèdes. Sylvie et son mari, Christophe, pas spécialement calés en informatique, ont trouvé l'ultime parade pour stopper les

Les préadolescentes sont en général plus gauches que leurs congénères masculins, c'est le constat que dresse également Farnaz Moser-Boroumand, 43 ans, ingénieure chimiste, déléguée à l'égalité des chances au sein de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et initiatrice des cours internet pour les filles*: *«Que ce soit dans ma propre famille, avec ma fille de 12 ans et mon fils de 9, ou dans mon cadre professionnel, j'ai remarqué, tout comme mes assistantes, que les filles étaient en règle générale beaucoup moins à l'aise que leurs congénères masculins avec l'outil informatique.»* Un quasi-désintéressement que le sociologue français Philippe Breton attribue au côté macho de cet univers impitoyable: *«C'est un des derniers domaines dont les filles sont volontairement exclues par les hommes. Dans les métiers de l'informatique, plus on évolue dans les carrières pointues, plus on a de chance*

d'être un garçon. Les filles sont souvent confinées à des métiers plus conviviaux autour de la construction des interfaces. Il ne faut pas oublier que le but de l'intelligence artificielle, c'est de créer de l'intelligence sans reproduction, donc sans femme. D'où cette volonté de mise à distance. Les parents ne sont pas tentés d'orienter leurs filles vers un milieu qu'ils ressentent comme hostile.»

Une importante étude, menée en 1997 au niveau européen par le Centre français d'étude des mouvements sociaux, le prouve: les filles et les garçons entre 6 et 17 ans ne sont pas égaux face à l'informatique et les représentants du sexe dit fort sont en général mieux pourvus en poste de télévision, téléphone et ordinateur dans leur chambre (47% des filles possèdent une console de jeux pour 66% des garçons). Familiariser les jeunes filles avec l'informatique et leur donner les outils nécessaires pour naviguer sur la toile, c'est le but des cours mis en place par Farnaz Moser sous l'impulsion du Fonds national de la recherche scientifique, qui les finance. *«Lors de ces leçons*, on apprend vraiment les bases, mais cela semble suffire pour inciter les filles à aller voir plus loin. J'ai pu constater leurs effets sur ma propre fille. Depuis, elle ose se lancer et va au bout des choses.»*

Jennifer Segui

** La prochaine série de cours aura lieu du 30 octobre 2004 au 29 janvier 2005, tous les samedis de 10 h 30 à 12 h 30 ou de 14 h à 16 h, en dehors des périodes de vacances scolaires.*

Renseignements et inscriptions: F. Moser-Boroumand. 021 693 19 81. farnaz.moser@epfl.ch.

MARGAUX, 14 ans, Syens (VD)

«Je n'aime pas chatter, je préfère le vrai contact avec les gens.»

C'est dans le bureau de ses parents, sur l'ordinateur familial, que Margaux met en pratique les connaissances acquises au printemps dernier. Pour elle, pas question de chatter, internet lui sert à assouvir ses passions pour les chevaux, les chatons et les dauphins dont elle traque désormais les images grâce à son moteur de recherche préféré. Toujours sous la surveillance d'un adulte. *«On est là pour l'aider, mais aussi pour surveiller qu'elle ne fasse pas d'erreur de manipulation, car cet ordinateur est aussi pour nous un outil de travail. Nous avons pas mal de fichiers perso enregistrés»*, explique son papa. Invitée à suivre ces cours par son oncle et sa tante, employés de l'EPFL, Margaux espère pouvoir prochainement continuer à construire le site web qu'elle a commencé à mettre en place pendant ces séances. En attendant, c'est aidée de ses fiches qu'elle consulte sa toute nouvelle adresse e-mail et qu'elle met au propre ses cours de huitième sur Word.

YARA ET LEÏLA, 11 ans, Préverenges

«Les garçons cherchent des sites interdits, pas nous!»

Veillant avec attention sur quatorze poissons, un chat et une tortue, c'est pour assouvir tout naturellement leurs passions que les deux jumelles, moitié Suissesses, moitié Syriennes, surfent désormais sur le net. *«Avant, on avait toujours besoin de maman pour nous diriger. Maintenant, on fait toutes seules, même si on n'a le droit de se servir de l'ordinateur que quand nos parents sont à la maison.»* Cela pour des raisons *«de sécurité et d'économie»*, souligne la maman, *car nous n'avons pas encore l'ADSL, et avec elle ça durerait des heures»*. A les voir télécharger des photos d'animaux, de stars et des images rigolotes, on se dit que les deux sœurs – qui insistent bien pour qu'on les différencie – ont sensiblement les mêmes goûts. Fières du diplôme qui est venu couronner leur session de cours de l'EPFL, elles prennent désormais grand plaisir à communiquer avec leurs amis et leur famille en Syrie par l'intermédiaire de l'adresse e-mail que chacune s'est créée.